

La troisième année, l'ouvrage comprendra à peu près quatre cents pages ; la quatrième, à peu près cinq cents. Le cercle va s'élargissant ; les sujets y sont plus longuement développés, avec des détails plus complexes et des données moins superficielles.

Ce système est si simple, si rationnel, si conforme à l'éducation scientifique de l'enfance, qu'il est étonnant qu'on n'en ait pas encore fait l'essai. L'idée est d'origine allemande, mais elle a été vite acceptée par les pédagogues du monde entier, et les américains, toujours pratiques, n'ont pas été lents à en faire l'application.

La Chambre me permettra de lui donner quelques extraits d'une étude que j'en prunte à l'Annuaire de l'Enseignement Primaire de France :

“ Si l'on examine un plan d'études et que l'on suive la même branche d'enseignement depuis la classe élémentaire jusqu'à la classe supérieure, l'histoire, par exemple, on remarque l'enchaînement rigoureux et la parfaite ordonnance des différentes parties de l'enseignement historique. Mais si l'on considère, dans une seule classe, la répartition des autres branches d'études, on s'aperçoit aussi que l'enseignement de l'histoire n'a aucun rapport avec l'enseignement de la géographie ; que les leçons d'histoire naturelle ne profitent pas des sujets d'études fournis par le cours de géographie locale ; que dans les leçons de lecture, on lit souvent des morceaux étrangers au cours d'instruction morale ou d'histoire.

“ Bref, l'unité qu'on se plaisait à constater dans chaque branche d'enseignement disparaît, lorsqu'on observe le plan général des études d'une classe ; on trouve un mélange ou une superposition de plusieurs enseignements au lieu d'un plan rationnellement combiné qui soit comme un organisme vivant, c'est-à-dire, dont toutes les parties aient des rapports étroits entre elles et se prêtent mutuellement

“ appui. Si ce plan n'existe pas, l'esprit de l'enfant court un danger. L'élève étudie chaque branche en particulier, son intelligence se lance tour à tour dans plusieurs directions différentes.

“ La concentration a précisément pour but, tout en conservant l'unité de chaque branche des études, de réaliser l'unité dans le plan général.

“ Comment, sans détruire l'unité de chaque branche d'enseignement, établir des relations entre les différentes matières à étudier ?

“ En ce qui concerne l'enseignement de la lecture, il ne sera pas difficile à l'instituteur de trouver des morceaux traitant des sujets que l'enfant connaît déjà. Pourquoi, par exemple, dans quatre ou cinq leçons par mois, ne lirait-on pas en hiver des morceaux de prose ou de poésie, ayant trait à la neige, à la gelée, etc. ; puis, dans les leçons restantes et suivant son programme, le maître ne pourrait-il pas faire lire des récits se rapportant aux leçons d'instruction morale et civique, aux leçons d'histoire ou de géographie locale ? En outre, ces leçons de lecture peuvent être considérées comme le pivot de l'enseignement de l'orthographe de la grammaire, et même de la composition française. A Weimar, dans les classes élémentaires, il n'existe pas d'enseignement grammatical suivi et indépendant des leçons de lecture ; les remarques grammaticales et orthographiques se font au jour le jour ; mais le maître a le soin de graduer les difficultés, et, à la fin de l'année, il consacre un mois ou deux à la révision de ce qui a été appris, et il classe les règles grammaticales.

“ Il est presque inutile de faire remarquer que l'histoire et la géographie doivent autant que possible suivre une marche parallèle. Ainsi il sera bon d'enseigner l'histoire et la géographie de la France dans la même année.”